prescrivait en faveur même de la santé des malades. Ils y recevaient en effet des soins qui n'auraient pu leur être donnés dans l'intérieur du couvent (1). Jusqu'au commencement du dix-septième siècle, une maison voisine, achetée en 1578, avait été affectée à cet usage.

Il vint alors à la pensée d'un de leurs amis de mettre fin à une installation si précaire et il résolut de fournir aux Pères les moyens de construire une infirmerie spacieuse et commode. Ce bienfaiteur avisé se nommait Antoine-Michel Guerrier, docteur en droit et avocat à la cour de Lyon. Il eût désiré finir ses jours sous l'habit de frère minime, mais son âge ne lui permettait plus de supporter les rudes austérités et les longues veilles de la vie claustrale. Son intention fut de se retirer dans une chambre de la maison qu'il se proposait de faire construire, et d'attendre la mort dans cette pieuse solitude. Il mit cette condition au don de six mille livres qu'il offrit pour l'exécution de son projet. On s'engagea à lui donner l'hospitalité qu'il demandait et à lui servir une pension annuelle de 375 francs (2).

(1) La règle prohibait absolument l'introduction d'aliments gras dans le couvent. — Si le médecin en prescrivait l'usage, on se rendait alors à l'infirmerie où les malades avaient la permission de s'en faire servir.

(2) Arch. dép. Fonds des Minimes. H. 366. — *Livre dans lequel sont escriptz, enregistrés et vidimés plusieurs tiltres, contrats, reconnaissances, documents et renseignements concernant ledict convent.* Constitution de rente faite par noble Michel-Antoine Guerrier..... dans l'habitation du dict sieur, rue des Trois Maries. 28 avril 1612.

H. 356. — *Livre ancien des chapitres généraux et provinciaux.* Chapitre provincial, tenu à Lyon en 1612.... Les Pères approuvent le contrat de rente fait avec Michel Guerrier et recommandent aux futurs correcteurs de payer exactement tous les trois mois le terme échu....